



Le parc Balboa, à San Diego. Andy/stock.adobe.com



# A la découverte d'un art de vivre californien

La Californie du Sud recèle, loin des vignobles et des séquoias géants qui font la réputation du nord de cet État de l'Ouest américain, un art de vivre très séduisant.

Los Angeles, San Diego, Palm Springs  
De notre envoyé spécial

**T**out au long du séjour en Californie du Sud, il faudra s'y faire : ici, tout est démesuré. Les sourires de ceux et celles qui accueillent les visiteurs, tout comme les portions servies à table. Sans oublier la taille des conurbations (Los Angeles, San Diego, Palm Springs), des omniprésentes autoroutes et rocades, et même des embouteillages qui vont avec, récemment immortalisés dans la séquence d'ouverture de la comédie musicale *La La Land*.

Pourtant, très vite, même si l'on sent, en tout point, très éloigné du Vieux Continent, on se laisse prendre par ce Nouveau Monde avec bonheur. Parce que le soleil est ici assuré quasi-

*Vivifié par l'océan Pacifique, San Diego, à quelques encablures du Mexique, séduit par ses ascendances espagnoles.*

ment en permanence. Parce que le *leisure lifestyle*, un art de vivre fondé sur les loisirs et le culte du corps (désormais bio-écologique, tout de même), se met en musique avec un sens de l'efficacité à toute épreuve.

Le périple commence par San Diego. Vivifié par l'océan Pacifique, ce grand port, à quelques encablures du

Mexique, séduit par ses ascendances espagnoles. Le vieux quartier de Gaslamp, marqué par son architecture des années 1930, témoigne d'une belle vitalité populaire. Bars et restaurants y côtoient vieux théâtres et boutiques en tout genre. De là, il suffit d'enfourcher un vélo, pris simplement aux bornes du Vélip'local, pour gagner le bord de mer et se mêler, le long de la marina, piétonne sur plusieurs kilomètres, aux foules californiennes bon enfant, métissées d'Asie et d'Amérique centrale. Après quelques dizaines de minutes, les passionnés des choses de la mer déposeront leur vélo pour visiter le Musée maritime. À quai, au milieu d'une dizaine de navires, le trois-mâts *Star of India*, lancé en 1863, respire encore les embruns, après plus d'une vingtaine de tours du monde. Mais surtout, le musée recèle deux pépites étonnantes : un sous-marin soviétique B-39 tout droit sorti de la guerre froide, et son homologue américain de classe Dolphin, plus récent. Visitant les tréfonds du sous-marin russe, on découvre qu'il fut le lieu, en 1962, d'une tragédie mondiale évitée de justesse : au large de Cuba, son second capitaine réussit in extremis à convaincre son supérieur de ne pas tirer une torpille nucléaire sur le croiseur américain qui le pistait. « *On ne savait pas si la guerre avait été déclarée avec les États-Unis* », expliqua-t-il plus tard.

Tout près, l'imposant porte-avions *USS Midway* se visite de fond en comble, magnifiant le patriotisme américain, dont on comprend vite qu'il est incontournable. En dépit des anciens combattants, désormais SDF, qui squattent les recoins du quai. De mer, il sera encore question au fameux Seaworld, fabuleux parc nautique où orques, dauphins et éléphants de mer s'exposent face à un public frissonnant d'aise.

Au centre-ville, l'imposant parc Balboa mérite assurément le détour. Ses jardins thématiques splendides, dont un parcours tropical et un immense jardin japonais, voisinent avec des musées qui n'ont rien à envier à leurs homologues européens. Le Musée Timken, avec ses collections réunies au milieu du XX<sup>e</sup> siècle par les sœurs Putnam, propose une ●●●

●●● rétrospective : « Monet's Étretat ». À deux pas, le Musée d'art offre une passionnante mise en perspectives des « maîtres modernes de l'art américain », conjuguée, là aussi, avec Monet, sans oublier une très belle exposition sur l'art du portrait de 1500 à 1850. Ensuite, on pourra rêver sur les pierres de Lune exposées au Musée de l'air et de l'espace, délicieusement désuet.

Plutôt que de visiter Old Town, une sorte de Montmartre pseudo-mexicain, on découvrira, à l'autre bout de la baie de San Diego, les plages de Pacific Beach, leurs surfeurs (forcément blonds), et leurs tables lourdes de homards cuits à toutes les sauces.

Saoulé de mer, on fera voile vers le désert pour découvrir Palm Springs, impressionnante oasis de haut vol. Longtemps surnommée « la salle d'attente de Dieu » compte tenu de l'âge élevé de ses résidents, tous « caucasiens » (comme on dit aux États-Unis pour ne pas dire « blancs »), golfeurs et riches, Palm Springs a pour seul problème de « *jouir du soleil durant six mois et de s'en préserver les six autres mois* », selon Kurt Cyr, guide spécialisé dans la découverte de l'architecture locale (lire ci-contre). Se levant tôt le matin, comme il se doit en pays désertique, il faut randonner le long des Indian Canyons, ancien pays indien de la tribu Cahuilla, soigneusement balisés par des rangers affables. Et découvrir, un peu plus loin, aux confins des déserts de Mojave et du Colorado, le parc de Joshua Tree et ses trésors de faune et la flore.

In fine, il sera temps de découvrir Los Angeles, qui vaut bien mieux que sa réputation, soit bling-bling, soit crapuleuse. Le *downtown*, centre-ville,



Une villa à Palm Springs, au cœur du désert californien. 2mmedia/Stock.adobe.com

se parcourt désormais à pied en toute sécurité, à l'affût des nombreuses galeries d'art et des musées, notamment le merveilleux Broad, qui expose, sous la voilure dessinée par les architectes Diller Scofidio et Renfro, la somptueuse collection d'art contemporain réuni par Eli et Edythe Broad. La visite des studios Warner, loin de céder à la

facilité de mythifier l'usine à rêves, permet de découvrir, de façon très pragmatique, comment l'industrie du cinéma tire profit de chaque mètre carré, de chaque minute, de chaque objet, voire de chaque acteur, pour rentabiliser au maximum la production industrielle d'images. La fierté du guide vaut, à elle seule, explication de

l'esprit d'entreprise américain. Le soir venu, un verre sur l'un des nombreux *rooftops* permet de jouir d'une vue nocturne sur les gratte-ciel, toujours survolés de nombreux hélicoptères ou des long-courriers en approche sur LAX airport. Comme dans les séries américaines.

**Frédéric Mounier**

# A Palm Springs, l'architecture sublime le désert

Les architectes sont venus en masse, dans cette oasis en plein désert, pour répondre aux besoins immobiliers des riches acteurs d'Hollywood.

**Palm Springs**  
De notre envoyé spécial

À aux États-Unis, on n'hésite jamais soit à déménager d'un bout à l'autre du pays, soit à déconstruire puis reconstruire sa propre maison. À Palm Springs, au cœur du désert californien, c'est même devenu un art de vivre. Le so-

leil, le sable, le vent dictent aux (forcément) riches résidents cette loi de nécessité. Comme l'argent n'est que rarement un problème, les architectes sont accourus en masse pour donner vie, en trois dimensions, aux rêves immobiliers des riches acteurs de Hollywood (tenus par contrat à ne pas s'en éloigner de plus de deux heures), des avocats et traders retraités sous le soleil, ici, garanti.

Les vedettes de Los Angeles sont venues, depuis un siècle, se délester de la fatigue des tournages. Franck Sinatra, John Wayne, Greta Garbo, Elvis Presley et tant d'autres ont

marqué Palm Springs de leur empreinte architecturale faite de bois, de verre, de claustras habilement bétonnés, jouant avec la roche, les ombres et le feu du soleil local. Une partie des terrains appartenant à des tribus indiennes, leur location n'est que temporaire, favorisant le renouvellement immobilier.

D'où le style « Desert Modernism » qui a essaimé à travers l'oasis. Dessinées par Stewart Williams, William Krisel, Barry Berkus, Steve Chase, Brent Kendle, ces luxueuses villas ne font jamais plus d'un étage et multiplient des influences dispa-

rates. La pierre, le bois, l'acier et le verre s'y conjuguent. Le pseudo andalou voisine avec le tiki hawaïen, les influences maghrébines se combinent avec le style indien mopti, sans oublier les réminiscences italiennes.

Par exemple, au n° 1145 de Colusa Street, la maison où Franck Sinatra vécut avec Ava Gardner, « Twin Palms », se loue à grands frais (huit personnes, environ 2 500 dollars la nuit). Michel Polnareff et Jean-Michel Jarre vivent à proximité. Mais leur maison n'est pas à louer.  
**Frédéric Mounier**

## en pratique

**En Californie, le coût de la vie est élevé. Il est donc préférable de s'en remettre aux formules tout compris proposées par les voyageurs.**

**Parmi ceux-ci, le breton Salaün Holidays (avec la complicité de qui ce reportage a été réalisé) propose des formules compétitives (14 jours-12 nuits, en pension complète, de 2 000 à 3 500 € Paris-Paris) : [www.salaun-holidays.com](http://www.salaun-holidays.com). La formule « Premium » comprend la mise à disposition d'un luxueux autocar Royal Class avec seulement 32 sièges inclinables très espacés et un salon. Idéal sur les longues distances.**

**Le site Visit California ([visitcalifornia.com](http://visitcalifornia.com)) donne de nombreuses informations permettant de construire son voyage.**

**Pour se déplacer à meilleurs frais et en toute sécurité à Los Angeles, San Diego et Palm Springs, l'utilisation de VTC, notamment Uber, permet, grâce à l'application disponible en France, de géolocaliser lieux de départ et d'arrivée, et de régler les trajets sur son compte français.**